

Représentations sociales de la monnaie : contraste entre les citoyens et les porteurs de la monnaie complémentaire locale du Puy-de-Dôme

Cet article analyse les représentations sociales de la monnaie à partir d'une enquête menée en novembre 2014 dans le Puy-de-Dôme dans le cadre d'un projet ayant bénéficié d'un financement du Conseil Régional d'Auvergne. Il se concentre sur les différences entre les adhérents à la monnaie locale complémentaire du 63 « la doume » lancée en janvier 2015 par l'association ADML63 (Association pour le Développement de monnaies locales dans le 63), et les autres citoyens. Les monnaies complémentaires locales ont émergé en France à partir de 2010 et sont actuellement une trentaine à circuler dans l'hexagone, et au moins autant en cours de finalisation. Ce sont des projets à buts non lucratifs portés par des associations de citoyens qui visent à redynamiser l'économie locale, à favoriser les circuits courts et les pratiques respectueuses de l'environnement, à lutter contre la spéculation et à soutenir des activités et investissements éthiques et solidaires. Elles sont adossées à l'euro (il faut échanger un euro pour pouvoir se procurer une unité de monnaie locale). Elles ne sont utilisables que dans un périmètre bien défini (en général un département, ou une partie de celui-ci), et dans un réseau de prestataires répondant aux exigences d'une charte de valeurs en relation avec les objectifs que se fixe la monnaie locale. Ces monnaies se posent donc en projets politiques de transformation de la société, par l'éducation, la communication et le changement des pratiques sociales que leur utilisation et diffusion peuvent générer. Selon Fare et Whitaker (2014), elles peuvent être vecteurs de modification des représentations sociales car elles déconstruisent le cadre de valeurs standard, véhiculent des expériences de nouvelles pratiques, et mettent en œuvre des démarches citoyennes et participatives.

Une représentation sociale, telle que définie par les travaux de Moscovici à partir de 1961 et par Jodelet (1989) p.53 « [...] *est une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble.* » Elle s'appréhende alors selon deux composantes : le contenu (information et attitudes) et l'organisation de ce contenu, c'est-à-dire sa structure interne (le noyau central, cœur de la représentation et la périphérie).

L'apport principal de cet article est de proposer une analyse comparative entre les habitants d'un territoire et un groupe de population bien particulier : celui des participants à un projet de monnaie locale. Il ne semble exister à l'heure actuelle aucune étude de ce type, ce qui lui confère une grande originalité. L'échantillon est composé pour une partie de citoyens représentatifs des habitants du département (396), et pour une autre partie d'adhérents à l'ADML63 (52 sur les 100 adhérents que comptait l'ADML63 à cette période). L'analyse des données d'enquête fondée sur l'analyse prototypique de Vergès (1992) permet de mettre en lumière les divergences entre les deux groupes, et ainsi révéler les principaux items potentiellement vecteurs de modification.

Pour le groupe des citoyens interrogés, le cœur de la représentation de la monnaie est habité par des termes faisant essentiellement référence aux institutions officielles (argent, pièce, euro, banque de France) et aux fonctions de la monnaie (échange, paiement, payer). Ces items sont également porteurs de symboles liés au pouvoir étatique et aux institutions officielles. Il apparaît donc que la pensée standard en économie, présentant la monnaie

comme un voile neutre, et symbole de la souveraineté étatique a grandement infusé la société civile. La présence dans le noyau central de ce même groupe des termes « sécurité », « bonheur » « besoin » et « travail » sont également des résultats standards dans la littérature (voir en particulier Vergès, 1992 et Minibas-Poussard, 2003).

Pour le groupe des adhérents à l'ADML63, trois faits saillants apparaissent en particulier. Le premier est que les adhérents associent plus de mots ayant un contenu symbolique ou porteurs de valeurs (tels que « spéculation », « répartition », « pauvreté », « liberté », « injustice ») comparativement aux autres citoyens. Ils ont également une opinion plus négative de l'argent, qu'ils associent plus massivement à l'injustice et à la corruption, de même que la spéculation, qu'ils considèrent comme scandaleuse, alors que les citoyens la perçoivent majoritairement comme « une bonne chose » ou « normale ». Ceci va dans le sens de Blanc (2015) qui montre que les monnaies locales se posent en contestation du système standard. Par ailleurs, le terme « locale » se trouve au cœur de la représentation des adhérents, alors que les items symbolisant l'attachement à une nation et à ses institutions (tels que « banque de France », « pays », « Europe », « inflation » et « bourse ») au cœur de la représentation des citoyens sont complètement absents de celle des adhérents. De même « pièces » et « euro » sont dans le noyau central des citoyens, alors qu'ils ne se trouvent qu'à la périphérie proche pour les porteurs de la monnaie complémentaire. Ceci rejoint les travaux de Menard (2002) et Guyomart (2013), qui avancent que les initiatives de monnaies locales remettent en cause le monopole étatique de souveraineté monétaire et insufflent à la monnaie un caractère de proximité.

Ces résultats montrent que le défi des monnaies locales est de savoir comment faire pour que le grand public dissocie peu à peu la monnaie de ses fonctions, des symboles de l'Etat et des institutions officielles, de la réussite et du bonheur, du travail et du salaire et se mette à l'associer à des phénomènes économiques et sociaux réels, au territoire « local » et aient une opinion plus critique du système. Maintenant que la doume circule sur le territoire, il est possible de se demander si celle-ci va permettre de modifier les représentations sociales des citoyens par le simple fait de son existence et de sa circulation. Un second passage d'enquête a eu lieu à la fin de l'année 2015 et son analyse devrait nous permettre de mesurer l'évolution des représentations sociales des puydinois, et de voir dans quelle mesure la doume y joue un rôle.

Ces travaux pourraient permettre de doter les innovations sociales que sont les monnaies locales complémentaires d'un nouvel outil de prise de conscience de la distance qui les sépare des autres citoyens, et d'indicateurs d'impact sur l'évolution des croyances et des perceptions mêmes de la monnaie.

Bibliographie :

Blanc, J. (2015). *Contester par projets. Le cas des monnaies locales associatives*. Communication au Ve Congrès de l'Association Française d'Economie Politique, Lyon, France. <halshs-01154419>

Fare, M. et Whitaker, C. (2014). *La portée des initiatives de monnaies sociales complémentaires en termes de transformation des représentations sociales*. Communication au colloque francophone international cultures, territoires et développement durable, ESPE Clermont Auvergne, Clermont-Ferrand. Repéré à http://www.or2d.org/or2d/collculturedd2014_files/SP2-whitaker%20-%20fare.pdf

Guyomart J-C. (2013). De l'Etat-souverain à la souveraineté subsidiaire des monnaies locales complémentaires. *Revue Française de Socio-Économie*, 2(12), 51-68.

Jodelet, D. (1989). *Les Représentations Sociales*. Paris, France: Presses Universitaires de France.

Menard, O. (2002). La souveraineté monétaire, un mythe face au localisme monétaire. *Economies et sociétés - Cahiers ISMEA*, 36(2), 215-235.

Minibas-Poussard, J. (2003). Les représentations sociales sur l'argent, la banque et l'épargne. *document de travail du GREGOR n°2003-01*.

Vergès, P. (1992). L'évocation de l'argent: une méthode pour la définition du noyau central d'une représentation. *Bulletin de Psychologie*, XLV(405), 203-209.